

Femina
SPORT

En Mode SPORT

Découvrez les tendances !

En Mode SPORT

La rencontre entre le sport et la mode va de soi. Elle est fortement liée à l'invention du sport moderne initiée par les Britanniques.

Dès le milieu du XIX^e siècle, les catégories aisées trouvent dans les pratiques un espace de distinction sociale. Le choix de la discipline et le raffinement des tenues vestimentaires deviennent des signes d'une affirmation de classe. L'engouement et l'essor des compétitions obligent les hommes à se vêtir d'un vêtement adapté à la pratique sportive. Les femmes, elles-aussi, adaptent leur tenues aux besoins sportifs tout en s'éloignant lentement des injonctions sociales très masculines. Les premiers vêtements sportifs sont d'ailleurs des tenues de villes légèrement modifiées et ne permettent pas de rechercher la performance sportive. Le « costume féminin » suit deux mouvements parallèles. D'une part, certains éléments de la garde-robe féminine sont adaptés aux circonstances, comme les jupes raccourcies aux mollets ou relevées au moyen de tirettes, ou les corsets transformés en soutien-gorge. D'autres part, les formes des textiles sont empruntées au « vestiaire masculin », costumes tailleurs, chemises d'homme, gilets, chapeaux, hauts-de-forme, melons, canotiers, de même que les étoffes comme le tweed, la cheviotte ou la flanelle. Les années 1910-1920, à l'image de Suzanne Lenglen, marquent le début de l'évolution des tenues avec une diminution des convenances sociales pour plus de performances sportives mais en restant à la mode.

L'évolution technologique des tenues sportives qui soutient la quête permanente de performance apporte son lot de changement tout au long du XX^e siècle et XXI^e siècle.

Feuilletez, lisez et découvrez cette association entre mode, performance et émancipation des sportives.

Femina
SPORT

Les Tendances au TENNIS

SUZANNE LENGLEN

Suzanne Lenglen incarne le changement et une forme de libération des sportives.

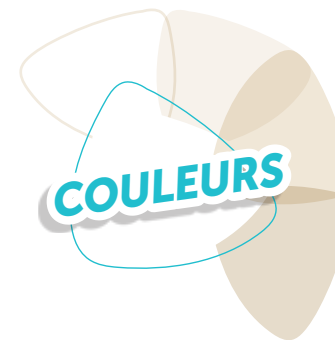
L'augmentation des pratiquants et des pratiquantes, permet le renouvellement des parures sportives au profit de vêtements plus pratiques et plus sains. Les nouveaux textiles comme le coton, la soie ou la flanelle s'accompagnent de tenues plus pragmatiques. Suzanne Lenglen s'affranchit de la robe longue et du corset à une époque où le milieu tennistique reste frileux à l'idée de découvrir des parties du corps.

La robe présentée ci-après a été créée par le célèbre couturier Jean Patou. Elle permettait d'associer élégance et performance en adaptant le vêtement en soie aux exigences des mouvements imposés par le tennis. Cette robe de tennis est une coupe droite en crêpe de soie blanche. Elle est composée d'un bustier à encolure arrondie, sans manche et d'une jupe plissée allant jusqu'au niveau des genoux. Le code couleur du blanc immaculé reste pour sa part présent, héritage direct des règles de bienséance. Le blanc est un marqueur social de la bourgeoisie, car les vêtements blancs demandent beaucoup de soins pour ne pas les salir. Seule l'élite peut donc se permettre d'en porter. Avec le développement des pratiques sportives au sein de la bourgeoisie, le blanc devient une couleur prédominante. Il est privilégié également parce que les traces de transpiration sont moins visibles sur des vêtements blancs. Cette tradition visait particulièrement les femmes car il était inconcevable de les voir transpirer.



Robe de Suzanne Lenglen

inv. D.87.62.17, Collection du Musée
National du Sport.



Tissus : Soie

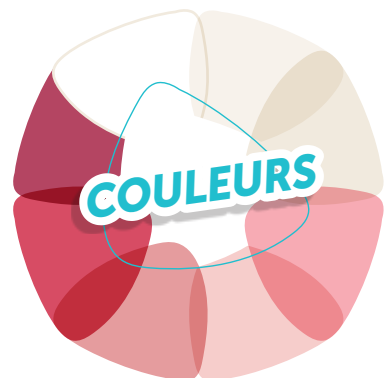
FRANÇOISE DÜRR

Vainqueur de 12 tournois du Grand Chelem, notamment des internationaux de France en 1967, Françoise Dürr est remarquée par sa nouvelle tenue à la fin des années 60 à Roland Garros.

Françoise Dürr, comme d'autres grandes joueuses de cette époque, Billie Jean King, Martina Navratilova ou Chris Evert, choisit le styliste anglais et ancien joueur de tennis Ted Tinling pour la confection de ses tenues. S'inspirant du jeu et de la personnalité de la joueuse, ce précurseur dessine des robes audacieusement courtes, dévoilant des culottes en dentelles, comme cette robe blanche, soulignée de rose. Cette robe rentre en rupture avec les codes de l'époque. On libère un peu plus la silhouette, on ajoute des touches de couleurs et les dessous sont visibles.

**Robe créée par Ted Tinling,
portée par Françoise Dürr**

inv.D.87.47.1, Collection Musée National du Sport

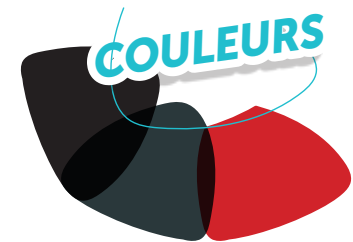


Tissus :
Coton

SERENA WILLIAMS

Détenant le plus gros palmarès de l'histoire du « tennis féminin », Serena Williams porte régulièrement des tenues qui cassent les codes définis par les fédérations sportives.

Serena Williams met des combinaisons et leggings, aux couleurs variées. Ses tenues sont fabriquées sur mesure avec des tissus collés au corps qui peuvent permettre d'éviter la formation de caillots de sang. Elles répondent ainsi à des besoins liés à la santé. Par ses tenues, Serena Williams interroge notre conception du corps des femmes dans le milieu du sport, mais aussi dans nos quotidiens. Les tenues de tennis répondent également à des besoins d'autorégulation corporel à l'aide de technologies comme le ClimaCool ou la ClimaLite où l'on ajoute des éléments dans les fibres pour faciliter la transpiration.



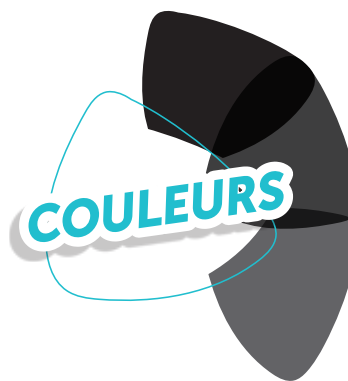
Tissus :
**Néoprène
nylon,
élasthanne,
polyester**

Les Tendances en NATATION

ANNETTE KELLERMANN

Au début du XX^e siècle, l'australienne Annette Kellermann rêve de devenir la première femme à traverser la Manche à la nage.

Sa recherche de performance l'amène à penser qu'adopter le costume de bain traditionnel est un obstacle. Elle décide de confectionner elle-même un maillot de bain une pièce, près du corps. Ce premier véritable maillot de bain ouvre l'abandon rapide des tenues de bain en coton ou laine épaisse. En 1907, elle est arrêtée pour « indécence » par la police américaine pour avoir porté un maillot découvrant les cuisses. Devant le tribunal, la sportive évoque la nécessité technique liée à sa discipline. Le juge tranche finalement en sa faveur, une décision qui fait jurisprudence par la suite en inspirant les maillots des J.O de 1912.



Tissus :
**Jersey
de coton**

BÉATRICE HESS

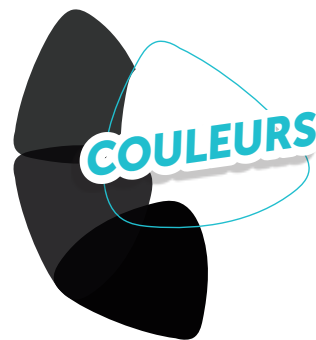
La nageuse Béatrice Hess est l'une des athlètes les plus titrées des jeux paralympiques de l'histoire. Sa carrière s'inscrit dans une époque où la performance sportive est le moteur de la pratique physique et athlétique.

La quête des records sur les chronomètres amène les équipementiers sportifs à produire des tenues toujours plus performantes dotées de technologies innovantes. L'évolution des matériaux au plus haut niveau rapproche les athlètes de leur limite pour obtenir de nouveaux records. Les entreprises qui fabriquent des maillots cherchent ainsi à améliorer l'hydrodynamisme et les performances des nageurs et nageuses.

Le maillot présenté ci-après a été porté par Béatrice Hess aux Jeux Paralympiques d'Athènes en 2004. Elle y remporte deux médailles d'or et trois d'argent. Elle porte ainsi son total à 20 médailles d'or, 5 médailles d'argent et une médaille de bronze aux Jeux Paralympiques, entre 1984 à New York et 2004 à Athènes. Elle est par ailleurs détentrice de six records du monde dans la catégorie S4, correspondant à la paralysie des jambes. Le maillot de bain est une pièce noire à rayures grises, aux bretelles croisées dans le dos. La particularité de ce maillot est sa matière synthétique : l'élasthanne. Elle permet de résister à l'eau et au chlore tout en étant extrêmement élastique et sans se froisser. Ces propriétés permettent aux nageuses d'être très libres de leur mouvement.

Maillot porté par Béatrice Hess,

inv.2005.70.2, Collection Musée National du Sport



Tissus :
Élasthanne

CAMILLE MUFFAT

En deux participations aux J.O. d'été, Camille Muffat a remporté 3 médailles olympiques dont une en or. L'un des maillots qu'elle a porté a été conçu avec un matériel hydrodynamique, le polyuréthane.

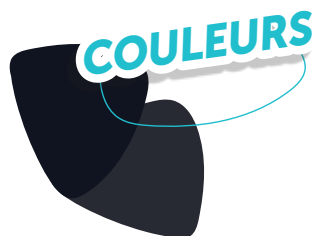
La texture du maillot est censée faire gagner des secondes aux athlètes en quête de records de vitesse. La combinaison présentée ci-après permet un aérodynamisme dans l'eau. Lancée en février 2008, cette combinaison, la LZR Racer, élaborée en association avec la NASA et l'Australien Institute of Sport, est entièrement assemblée et soudée par ultrasons. Ces plaques de polyuréthane, inspirées de la texture de la peau des requins, permettent d'améliorer la vitesse des nageurs et nageuses. Suite à cette innovation et en l'espace de deux années, 245 records et plus de 100 records du monde sont battus. La Fédération Internationale de Natation a banni en 2010 les combinaisons 100 % polyuréthane, accusées de constituer une forme de dopage technologique.

**Tenue portée par Camille Muffat
lors de ses entraînements,**

inv.2011.38.1, Collection Musée National du Sport



Tissus :
**Polyamide
Elasthanne
Polyuréthane**



Les Tendances en ATHLÉTISME

LUCIE BRÉARD

Lucie Bréard fait partie de ces sportives françaises dont la remarquable carrière est malheureusement peu connue du grand public.

Lors des premiers « Jeux mondiaux féminins » de 1922 organisés par Alice Milliat, et non reconnus par le CIO, Lucie Bréard est victorieuse lors d'une course de 1000 mètres. Elle est l'unique française médaillée et ouvre une décennie où elle sera considérée comme l'une des meilleures athlètes du monde dans les compétitions de demi-fond.

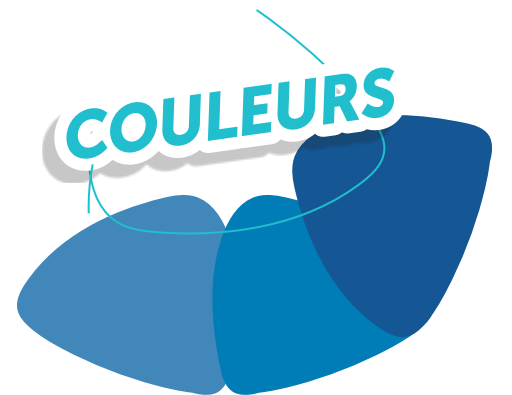
Ce maillot comme quasiment tous les maillots fabriqués durant l'entre-deux-guerres, est composé de coton. L'emploi de jersey de coton ou de laine, un tissu à mailles doux et extensible est récurrent pour fabriquer les tricotés à cette époque. La dénomination anglaise « jersey » correspond à une manière de tricoter les fibres de coton et de laine. A partir de 1908, certaines règles ont été appliquées aux athlètes : « Chaque compétiteur doit porter un maillot muni de manches et une culotte ample qui arrive au niveau des genoux, et tout participant ne respectant pas ces codes sera exclu. [...] Chaque athlète doit [...] porter son numéro de participant dans le dos et de face. ». Le maillot porté par Lucie Bréard est l'héritier de ces règles.



Maillot porté par Lucie Bréard, année 1922

inv.D.85.2.34, Collection Musée National du Sport

Tissus :
Coton



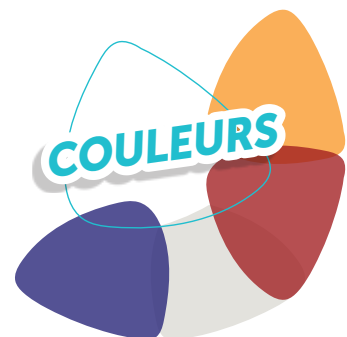
COLETTE BESSON

Collette Besson est une athlète française qui a marqué des millions de personnes par sa victoire surprise aux jeux olympiques de Mexico en 1968. Le 16 octobre 1968, elle devient la seconde française médaillée en athlétisme dans la discipline du 400m.

Cette tenue portée par Colette Besson marque une rupture dans l'usage des tissus. En effet, le développement des fibres synthétiques telles que le nylon, le polyester et l'élasthanne (connu sous le nom de spandex ou lycra) a révolutionné l'industrie textile à partir des années 1930 et l'univers du sport après la Seconde Guerre Mondiale. À la fin des années 1960, l'utilisation des fibres synthétiques élastiques ont été de plus en plus employées dans la fabrication des maillots de sport grâce à leurs propriétés particulières telles que la résistance au déchirement et à l'élasticité contrairement au coton beaucoup moins souple. À partir des années 1970, les athlètes de haut niveau portent des maillots élastiques et près du corps en élasthanne et en polyester, même si les premières fibres n'étaient pas toujours très agréables à porter.

Maillot porté par Colette Besson aux J.O de 1968,

inv.69.28.2, Collection Musée National du Sport

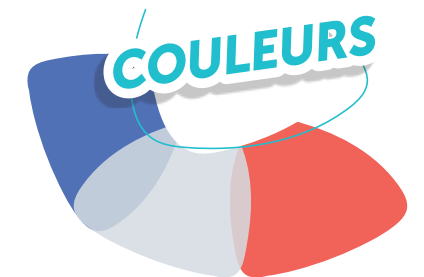


Tissus :
Polyester

ANTOINETTE NANA DJIMOU

Antoinette Nana Djimou a été championne d'Europe d'Heptathlon (équivalent féminin du pentathlon qui comporte 7 épreuves d'athlétisme au lieu de 10)

Antoinette Nana Djimou inaugure des nouvelles tenues en 2016 à Rio, composées de tissus avec des matières solides et très extensibles, prévues pour ne pas entraver les mouvements, sans pertes d'énergie. L'objectif est d'exploiter au maximum le potentiel de vitesse de l'athlète lors d'un sprint. Cette tenue a été développée par l'Institut des sciences du sports d'Asics, et porte le nom de HL-0 qui est 20% plus léger. Ce maillot de l'équipe de France d'athlétisme reprend les couleurs du drapeau français avec des motifs triangulaires s'inspirant du design géométrique du London Olympic Stadium ainsi que de l'architecture des gratte-ciel de Tokyo.



Tissus :
Polyester

Les Tendances en SPORTS MÉCANIQUES



JACQUELINE AURIOL

Jacqueline Auriol devient à partir du milieu des années 1950 la plus célèbre des aviatrices françaises. Pendant plusieurs années, la course au record de vitesse qu'elle mène avec l'Américaine Jacqueline Cochran constitue l'une des plus belles pages des duels de l'aviation.

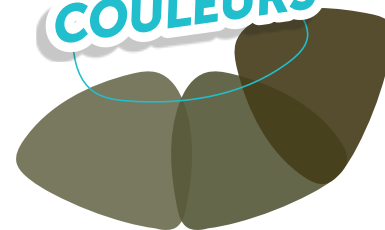
En 1953, Jacqueline Auriol devient la première aviatrice européenne à franchir le mur du son. En 1955, elle devient la première femme pilote d'essai, et bat le « record du monde de vitesse féminin » en atteignant la moyenne de 1151 km/h.

Sa combinaison de vol est une tenue réalisée sur mesure. La réalisation de ce vêtement répond à des contraintes spécifiques à la pratique du vol à haute vitesse. La personne qui pilote et l'appareil sont soumis à de fortes accélérations. Ces accélérations qu'on appelle des G mettent en danger de mort les pilotes en provoquant un afflux sanguin dans le bas du corps. Les tenues anti-G comprennent un dispositif de coussins d'airs dans les jambes et le haut du corps et permettent de renvoyer le sang vers le cerveau pour l'irriguer et éviter toute perte de connaissances. L'air contenu dans les coussins d'air est comprimé. Pour le recevoir dans la tenue, la personne doit « brancher » sa tenue à l'appareil pour profiter de cette protection particulière. Cette combinaison dispose également d'une protection ignifugée (le tissu de la combinaison est composé de nomex) qui protège la personne contre de potentielles flammes.

**Tenue portée par Jacqueline Auriol
lors de ses entraînements,**

inv.79.35.1, Collection Musée National du Sport

COULEURS



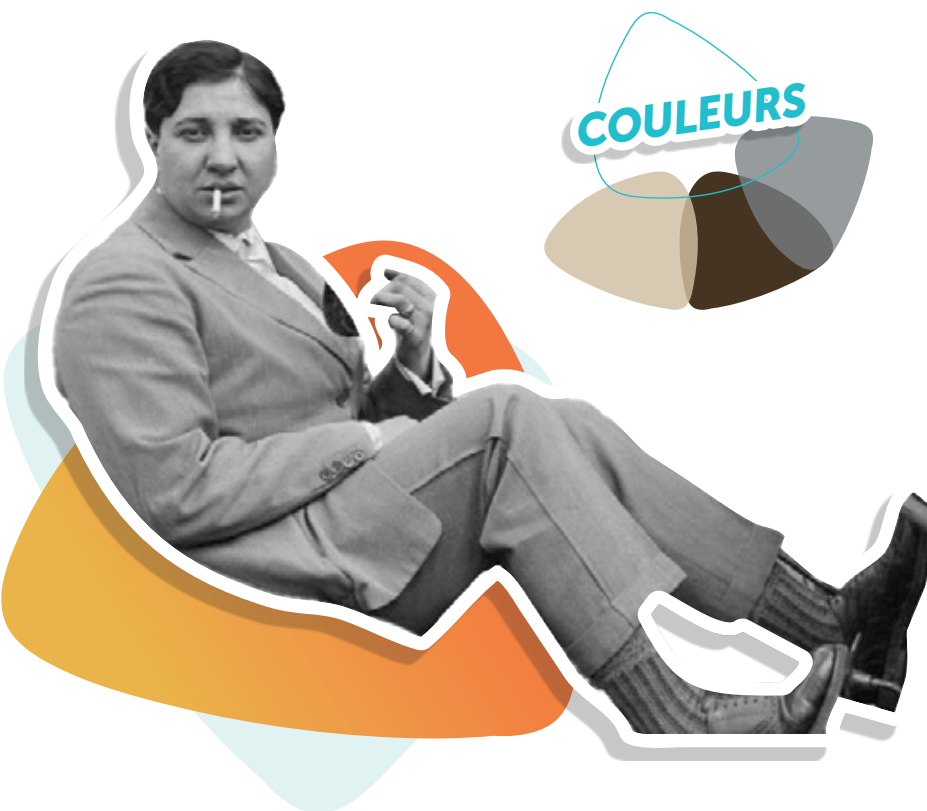
Tissus :
Coton
Nylon
Nomex

VIOLETTE MORRIS

« *Touche à tout* », Violette Morris considère que toutes les « pratiques masculines » peuvent être investies par les femmes.

Détentrice de plusieurs records et victoires dans des disciplines athlétiques comme le javelot ou le lancer de poids notamment aux « Jeux féminins » de 1922, Violette Morris devient également la première athlète à vouloir mener des combats de boxe contre des hommes. Elle est partie prenante du Femina Sport « club omnisports féminin » créé en 1912, membre de « l'équipe de France féminine de football ». C'est sa passion pour le sport mécanique qui la rendra incontournable. Grande motarde, elle concourt également à des courses automobiles pour lesquelles elle pratique une mastectomie afin de ne pas être gênée par le volant. Victorieuse au bol d'or 1927, femme en avance sur son temps, elle est décriée pour ses tenues considérées « trop masculines », notamment par le port du pantalon qui entrainera son exclusion de la Fédération féminine de sport automobile en 1930 et une interdiction de participation aux Jeux Olympiques d'Amsterdam en 1928. Les pratiques motorisées sont très populaires à la belle Epoque et deviennent une pratique mondaine, dans laquelle sont mis en avant l'esprit de compétition, les tendances vestimentaires et l'élégance. Après-guerre ces méthodes perdurent, et Violette Morris participe grandement à favoriser des tenues plus adaptées à la performance par ses engagements sportifs.

Ses tenues de pilote sont généralement des tenues de ville, extrêmement élégantes, pantalon, chemise et veste mais également des manteaux coupe-vent et lunettes de protection lors des grandes courses.



Tissus :
Cuir, Laine, Coton

MICHÈLE MOUTON

Michèle Mouton est une pilote française de rallye. Dans sa discipline, la dimension mécanique est aussi prépondérante que la dimension physique de l'athlète.

Si aux origines du développement des sports mécaniques les pionnières sont présentes, c'est avec les succès de Michèle Mouton en rallye que la reconnaissance des femmes se réalise. L'athlète démontre bien, dans une discipline mixte, que les femmes peuvent tout autant performer que les hommes. Elle compte en tout quatre victoires aux championnats du monde auxquelles s'ajoutent cinq victoires en championnat d'Europe. Concrètement, elle est la femme qui a le plus « marqué » le monde du rallye. Le sport automobile présente dans ces conditions, une égalité de traitement tant pour la sécurité que pour la pratique elle-même entre les hommes et les femmes.

La tenue de Michèle Mouton présentée ci-après le démontre particulièrement. Sa tenue en NOMEX est similaire à celles des hommes car la sécurité est la priorité des tenues de pilotes. Les risques sont partagés et le principal de ces dangers est le feu à la suite d'un accident. Qu'il s'agisse du nomex ou de l'hocotex, les entreprises qui fabriquent ces tenues utilisent des tissus ultra-techniques conçus pour faire rempart aux flammes et protéger la peau des pilotes le plus longtemps possible. Les enjeux pour la survie des pilotes sont tels que c'est la Fédération Internationale de l'Automobile qui donne un cadre réglementaire aux compositions des tenues et à leur fabrication. L'atout additionnel de ces tenues est de permettre une meilleure respirabilité des pilotes. La combinaison automobile possède généralement des emmanchures souples, mais aussi des zones flexibles au niveau du dos, de l'entrejambe et du genou. Les manches bénéficient d'une forme courbée afin que les pilotes soient à l'aise en position de conduite. L'ensemble de ces spécificités demande une fabrication sur mesure.



Tissus :
Nomex



The image features a teal background with a pattern of small, light blue dots. A large, thick teal circle is positioned in the lower right quadrant. In the lower center, the text "Femina" is written in a purple, cursive font, and "SPORT" is written in a bold, orange, sans-serif font with a white outline. The text is slightly shadowed, giving it a 3D appearance.

Femina
SPORT